

Perforation pulmonaire avec emphysème sous-cutané

Autor(en): **Duvillard, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **59 (1917)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-589031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nervenstränge im Abstände von ca. 3 cm von der Wurzel auf ca. 8 cm Länge zu einem Strange von ca. 1 cm Dicke angeschwollen. Es handelte sich um eine Hypertrophie des Perineuriums, das im Querschnitt den Hauptbestandteil ausmachte, und in dem der Verlauf der Nerven in wenigen Strängen deutlich sichtbar war. Eine mikroskopische Untersuchung musste leider unterbleiben.

Nach allem scheint die Lähmung eine Folge des Druckes des hypertrophierten Perineuriums auf die Nervenfasern zu sein, welche Blase, Mastdarm und Schwanzmuskeln bedienen.

Eine Ursache ist nicht bekannt.

Perforation pulmonaire avec emphysème sous-cutané.

Par Albert Duvillard, vétérinaire, Eaux-Vives (Genève).

En automne 1915, je fus appelé à castrer une vache qui, les jours suivants, ne parut nullement incommodée par cette intervention chirurgicale. Cependant, un mois après, le propriétaire vint me consulter pour la même vache dont l'état général s'était troublé insensiblement, ce qu'il attribua naturellement à l'opération.

L'état de la vache ne paraissait pas alarmant : les yeux étaient bien ouverts, luisants, mobiles et le regard ne trahissait aucune souffrance. La tenue était normale et les mouvements aisés. Les muqueuses étaient de couleur rosée, humide, saines; la couleur de la tétine et des trayons était jaune, légèrement rosée, comme chez la vache en bonne santé.

Les mouvements respiratoires étaient accélérés et au nombre de 30 à la minute. Les battements du cœur étaient réguliers et forts, au nombre de 70 à la minute; aucune anomalie dans le fonctionnement de cet organe ne put être constatée.

L'auscultation de la poitrine fit découvrir l'absence complète de murmure vésiculaire à droite, tandis que, du

côté gauche, celui-ci était renforcé. La nature de ce bruit était absolument normale, sans sifflement, ni râle, ni frottement ou bruit de souffle.

La péristaltique de la panse et des intestins était ralentie, mais il n'y avait pas de tympanite. La panse ne semblait pas surchargée et n'était pas dure à la palpation.

Le thermomètre accusait une température normale. Au toucher vaginal, rien de pathologique; je trouvai, adhérent au col de la matrice, une certaine quantité de mucus gluant et transparent auquel était mêlé quelques petits amas de pus épais et jaunâtre.

Par le toucher rectal, je ne constatai rien à la première visite, mais plus tard, je pus déterminer un tissu conjonctif sous-rénal distendu par de l'air ou une matière gazeuse quelconque. Sur la croupe et le rein, à droite, l'on pouvait remarquer un gonflement qui avait de la tendance à s'étendre graduellement et dont le crépitement annonçait la présence de gaz sous le cuir.

Je pensai au début à quelque affection tuberculeuse, que la castration avait déclarée et qui se présentait à la vérité sous une forme peu ordinaire. Cependant, l'état général satisfaisant de la vache me fit trouver cette explication peu plausible, lorsque je me souvins avoir vu, en qualité d'élève de clinique à Berne, un cas d'emphysème sous-cutané survenu dans la clientèle du vétérinaire Kammermann, à Schüpfen, d'abord annoncé comme un cas d'œdème malin et diagnostiqué ensuite par le prof. Hess comme un emphysème sous-cutané d'origine pulmonaire.

Me basant sur les indices révélés par l'auscultation des poumons, j'en déduisis qu'une lésion du poumon droit était le point de départ de cette curieuse affection, que celui-ci présentait probablement une fuite d'air produite par un ulcère tuberculeux et que cet air s'épanchait dans la cavité pleurale et, de là, sous le cuir.

L'état de la vache empirait graduellement sans devenir

toutefois mauvais à décider un abatage d'urgence; la tumeur emphysémateuse s'agrandissait toujours plus et s'étendait sur le côté droit de la poitrine et dans le flanc droit.

Finalement, la vache fut abattue, une issue favorable n'étant pas à espérer.

L'autopsie fit découvrir ce qui suit :

Le cœur et les poumons étaient sains ainsi que les plèvres. La cavité abdominale et ses organes ne présentaient également aucune lésion. Pas de trace de lésion tuberculeuse macroscopique, ni dans les organes, ni dans les glandes.

Par contre, l'on put constater deux anomalies d'origine plutôt dynamique que pathologique: l'une intéressant le poumon droit, l'autre le tissu conjonctif rénal, pelvien et sous-cutané.

Le poumon droit était plus petit, plus affaissé que le gauche. Lorsque le garçon tripier se mit à le gonfler, comme il est de coutume de le faire avant de livrer ces organes au commerce, le poumon ne se distendait pas sous la pression de l'air chassé par le soufflet. Il n'était pas étanche et l'air s'échappait à l'extérieur par une petite perforation du parenchyme pulmonaire.

Cette lésion était bien préexistente à l'abatage, car les poumons n'avaient pas été lésés par le couteau du boucher pendant leur exentération qui se fait soigneusement pour en permettre le gonflement.

Quant au tissu conjonctif des reins, il était fortement distendu par de l'air ou tout au moins une matière gazeuse. Cet emphysème s'étendait jusque dans la cavité pelvienne et dans la région de l'anus.

L'autopsie nous apprit donc qu'il s'agissait d'une perforation du poumon droit dont nous ne pûmes nous expliquer l'origine à ce moment-là.

Elle laissait échapper l'air dans la cavité pleurale où il s'accumulait. Par les mouvements respiratoires il était comprimé et trouvait des issues aux endroits où le diaphragme laisse passer l'aorte et peut-être aussi au passage de l'œsophage. De là, il était chassé le long de la colonne vertébrale dans le tissu conjonctif lâche et abondant des reins et du bassin. Dans la région anale, il était retenu par

l'enveloppe externe (cuir), mais la pression étant constante, il se frayait un chemin entre le cuir et la musculature aux endroits de plus faible résistance, c'est-à-dire aux endroits où les mouvements de l'animal plissent le cuir et le soulèvent des tissus sous-jacents. Cet emphysème sous-cutané s'était donc développé insensiblement avec une tendance à se généraliser et l'on peut s'imaginer l'aspect intéressant qu'aurait offert cette vache au moment où cette boursoufflure du cuir eût été complète.

Il restait cependant à expliquer la cause de cette perforation pulmonaire.

Beaucoup plus tard, le propriétaire qui avait assisté à l'autopsie et compris que des „fuites“ pouvaient se produire aussi bien dans les poumons que dans une installation à gaz, me raconta qu'il avait dû, peu de temps avant la maladie de sa vache, conduire son bétail dans une écurie assez éloignée de la sienne pour permettre de la réparer avant l'hiver. Pendant le trajet, cette vache-là avait manifesté, paraît-il, beaucoup de vivacité. L'on avait eu beaucoup de peine à la conduire car elle tirait violemment sur le licol, gambadait et cherchait à prendre la clef des champs.

Selon lui, c'est en faisant ces efforts violents qu'elle aurait provoqué cette perforation du poumon.

Cette supposition paraît tout à fait vraisemblable, car il se peut très bien qu'au moment où la vache tirait sur le licol pour s'échapper, il se soit suffisamment serré autour des naseaux (les licols de corde employés ici ont une muse-rolle à nœud coulant que les conducteurs de bétail négligent souvent d'arrêter) pour empêcher ou fortement entraver la respiration. Il est possible qu'à un moment donné, les poumons étant distendus à leur maximum et l'expiration empêchée par l'étranglement du licol autour des naseaux, l'animal faisant un violent effort, une alvéole pulmonaire ait été rompue et causé ainsi l'origine de cet emphysème.